

PRÉFACE DE PATRICK EUDELINÉ

On a dit que c'était le plus grand manager du siècle.
On a dit que c'était le pire.
On a dit que sans lui les Beatles n'auraient jamais existé.
On a dit qu'il a gâché la pierre philosophale qu'il avait
en mains en négligeant l'or du merchandising.
On a dit qu'il avait ruiné les Beatles.
On a dit qu'il était amoureux fou de John Lennon.
On a dit qu'après lui, comme une évidence, tous les
grands managers du rock anglais seraient gay.
On a dit qu'un lien secret l'unissait à Joe Meek.
On a dit que Brian Epstein était juif.
On a dit que son plus grand coup de génie fut de rebap-
tiser Priscilla White en Cilla Black.
On a dit que Gerry and the Pacemakers étaient meil-

leurs que les Beatles.

On a dit que John Lennon voulait rebaptiser le présent ouvrage : *A Cellarful of Boys*, « une cave pleine de garçons. »

On a dit que Brian Epstein et John Lennon ont passé ensemble le mois d'avril 1963, en Espagne.

On a dit qu'à cette occasion, rien ne fut consommé.

On a dit qu'il a tué le rock en rhabillant les Beatles en pseudo-mods.

On a dit qu'il a inventé les Sixties.

On a dit que les Beatles ne lui devaient rien.

On a dit que les Beatles se coiffaient en fait comme...

Jean-Claude Brialy.

On a dit que Brian Epstein admirait Jean-Claude Brialy.

On a dit qu'il n'était pas mort.

On a dit que Paul McCartney était mort.

Dans ce livre, co-écrit avec Derek Taylor, que plus tard les Beatles engageront, Brian Epstein parle.

D'outre-tombe.

Pour le moins. Tant tout cela semble loin. Issu de limbes perdues et fascinantes. Il raconte tout. De cette année 1964 où on pouvait croire qu'un soleil nouveau se levait sur le monde.

Pour ne plus jamais se recoucher.

Brian Epstein est mort le 27 août 1967 d'une overdose de *downers*. Alors que *Sergeant Pepper's Lonely Hearts Club Band*, à peine sorti, avait posé à jamais les Beatles sur le toit du monde.

P. E.

PRÉAMBULE DE BRIAN EPSTEIN

Alors que je relis les épreuves de ce livre, je me rends compte d'une chose. On va me demander pourquoi, après tout, au milieu d'une existence très occupée, je m'appête à tourner momentanément le dos aux artistes que je me suis engagé à manager personnellement, pour prendre le temps d'écrire mon autobiographie, avant même d'avoir atteint la trentaine. Il n'est jamais facile de répondre à une question aussi lourde de sous-entendus. Disons qu'il s'agit principalement d'une volonté de coucher sur le papier, aussi tôt que possible, l'histoire exacte de l'émergence des Beatles et de mes autres artistes, et d'une façon qui soit conforme à mes souvenirs. Tant de choses exagérées, inexactes, absurdes et propices aux malentendus ont été dites qu'un récit détaillé m'a

semblé nécessaire. J'espère qu'il sera utile au plus grand nombre. Quoi qu'il en soit, j'ai pris du plaisir à faire ce récit, et comme je me le dis parfois, l'essence de toute création, qu'il s'agisse d'un livre, d'un disque ou d'un spectacle, c'est tout simplement cela.

Je suis rentré hier soir d'un voyage frénétique de soixante-douze heures à New York. J'y étais parti pour finaliser les détails de la tournée des Beatles aux États-Unis et pour en préparer une autre, celle de Gerry et les Pacemakers, accompagnés de Billy J. Kramer et les Dakotas, à l'automne. J'y étais aussi pour m'occuper de ce qui pourrait bien constituer le plus excitant de ces projets américains : les concerts de Cilla dans des cabarets, à Washington et New York...

À force de raconter avec arrogance la genèse de tant de disques à succès, la chance pourrait bien finir par tourner. S'il doit en être ainsi, je l'accepterai, et consacrerai alors tous mes efforts à mes artistes, pour assurer la permanence de leur statut d'acteurs majeurs du monde du divertissement, aussi longtemps qu'ils voudront que je le fasse.

Je voudrais également signaler ici que ce livre n'aurait pas pu être écrit, j'en ai bien conscience, sans l'aide de certaines personnes à qui j'exprime ma plus sincère gratitude :

ma mère, mon père et mon frère,
tous les artistes dont je m'occupe,
les jeunes du Merseyside¹.

PRÉAMBULE

Et je voudrais par-dessus tout remercier Derek Taylor ; son expérience professionnelle et son aide à la préparation de ce livre me furent inestimables.

B.E.
Belgravia,
Londres, août 1964.